RENÉ-FRANÇOIS SULLY PRUDHOMME 1839–1907

Déclin d'amour

Dans le mortel soupir de l'automne, qui frôle
Au bord du lac les joncs frileux,
Passe un murmure éteint : c'est l'eau triste et le saule
Qui se parlent entre eux.

Le saule : « Je languis, vois ! Ma verdure tombe
Et jonche ton cristal glacé ;
Toi qui fus la compagne, aujourd'hui sois la tombe
De mon printemps passé. »

Il dit. La feuille glisse et va jaunir l'eau brune.
L'eau répond : « Ô mon pâle amant,
Ne laisse pas ainsi tomber une par une
Tes feuilles lentement ;

« Ce baiser me fait mal, autant, je te l'assure,
Que les coups des avirons lourds ;
Le frisson qu'il me donne est comme une blessure
Qui s'élargit toujours.

« Ce n'est qu'un point d'abord, puis un cercle qui tremble
Et qui grandit, multiplié ;
Et les fleurs de mes bords sentent toutes ensemble
Un sanglot à leur pied.

« Que ce tressaillement rare et long me tourmente !
Pourquoi m'oublier peu à peu ?
Secoue en une fois, cruel, sur ton amante
Tous tes baisers d'adieu ! »